

ANNE-MARIE DESPLAT-DUC



À NOUS VERSAILLES !

3

ÉNIGME AU JARDIN DU ROI



Flammarion jeunesse

À NOUS VERSAILLES !

Cinq frères et sœurs dans les secrets
de la cour du Roi-Soleil



Marguerite travaille avec enthousiasme dans les jardins somptueux du château. Hélas le chef jardinier a disparu avec de précieuses fleurs à planter et Gaspard est accusé de l'avoir enlevé. Marguerite met tout en œuvre pour trouver le coupable.



TOME 1



TOME 2



TOME 3

Par l'auteure des Colombes du Roi-Soleil

Illustré par Camille Raveau

ANNE-MARIE DESPLAT-DUC

À NOUS VERSAILLES !



ÉNIGME AU JARDIN DU ROI

Flammarion jeunesse

DE LA MÊME AUTEURE :

Les séries

« Les Colombes du Roi-Soleil »

« Duchesses Rebelles »

« Marie-Anne, fille du Roi »

« Marie-Antoinette et ses soeurs »

« Des enquêtes au poil »

« À nous Versailles ! »

– Tome 1 : La Marquise au poison

– Tome 2 : Le Trésor de la salle de bal

– Tome 3 : Énigme au jardin du roi

Un héros pas comme les autres

Les Lumières du théâtre

L'enfance du Soleil

Illustrations de Camille Raveau

© Flammarion pour le texte et l'illustration, 2021

87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris Cedex 13

ISBN : 978-2-0802-6061-1

LE MOT DE L'AUTEURE

L'époque de Louis XIV et Versailles m'ont toujours fascinée et j'aime raconter la vie à la cour.

La série « Les Colombes du Roi-Soleil » sur la vie des demoiselles de bonne famille élevées dans la Maison royale d'éducation de Saint-Cyr a rencontré un grand succès. Puis, j'ai voulu faire découvrir la vie mouvementée de Marie-Anne, la fille de Louis XIV. Je me suis ensuite intéressée à trois duchesses qui ont joué un rôle important dans la Fronde. J'ai même osé écrire un roman sur l'enfance de Louis XIV.

J'ai découvert que souvent les nobles quittaient leur province pour vivre au plus près du roi.



Parfois, ils se ruinaient pour habiter un hôtel tout près du château, posséder un beau carrosse, des valets en uniforme, avoir chaque jour un habit neuf et des bijoux pour briller à la cour.

Mais si certains se ruinaient à Versailles, j'ai découvert aussi tous ceux qui y venaient pour fuir la misère des campagnes et dont on ne parle jamais.

Tous ces petits métiers sans qui, en réalité, Versailles n'aurait pas existé, exercés par plus de dix mille personnes, dont de nombreux enfants obéissants et courageux. J'ai voulu raconter leurs incroyables destins : leurs joies, leurs malheurs, mais aussi leurs formidables histoires d'amitié !

Ce sont ces jeunes inconnus qui fourmillaient dans le château, les écuries, les cuisines, les jardins qui seront les héroïnes et les héros de « À nous Versailles ! »

Anne-Marie

PRÉSENTATION DE LA FAMILLE MAZET

Le père : Lucien

La mère : Sophie

Gaspard : 15 ans

Vincent : 14 ans. Il reste pour aider son père.

Basile : 13 ans

Margot et Marguerite, les jumelles : 12 ans

Andéol : 10 ans

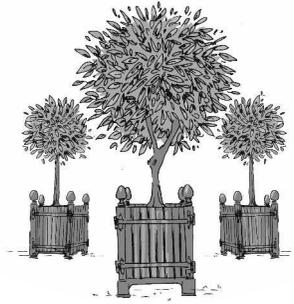
Sidonie : 8 ans

Roseline : 6 ans

Joseph : 3 ans

S'ajoute à cette belle fratrie :

Anselme, 13 ans, que ses parents (une famille de petite noblesse) ont mis en nourrice chez Mme Mazet à la naissance de Basile.



1

LES ORANGERS DU ROI

Ils sont cinq frères et sœurs à avoir fui le Vivarais et la misère. Les aventures qu'ils ont partagées durant le voyage les ont soudés.

Gaspard, l'aîné, a été le premier à quitter la fratrie car il a été engagé comme cocher par une belle dame croisée sur le chemin. Ensuite est venu le tour de Margot, qui a trouvé une place de servante à la cour auprès de Marie-Anne, la fille du roi. Et rapidement, Andéol, tout juste âgé de dix ans, est devenu balayeur au château.

Marguerite est contente pour eux, mais elle s'ennuie. Sans l'appui et l'affection de sa sœur



jumelle, la vie lui paraît insipide. Bien sûr, elle reste avec son frère Basile, mais même s'il est gentil, travailleur et protecteur, elle n'a pas avec lui la complicité qu'elle a avec Margot.

Tous deux passent leur temps à déambuler à proximité du château de Versailles à la recherche d'une place. Basile trouve plus ou moins facilement de petits travaux, il est costaud, jovial et accepte tout ce qu'on lui propose sans rechigner. Mais Marguerite, qui est menue et timide, ne sait pas faire valoir ses qualités. Alors lorsque Basile travaille, elle pénètre dans le parc du château et arpente les allées en espérant y croiser sa sœur ou peut-être Andéol.

Elle y est cette après-midi-là. Il n'y a pas foule. Ce n'est sans doute pas l'heure de la promenade du roi, alors les gens de qualité ne vont pas s'exposer au soleil qui gâte la peau !

Marguerite, qui a le teint hâlé des gens du Sud habitués à être dans les champs par n'importe quel temps, se moque du soleil. Elle marche au hasard dans les allées bien ratissées.



Ses pas la conduisent sur la terrasse qui surplombe l'orangerie.

— Tiens, se dit-elle, il me semble qu'hier le parterre du midi était fleuri de hyacinthes¹ bleues et aujourd'hui, elles sont blanches. Serait-ce dû à un tour de magie ?

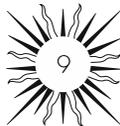
Elle s'approche des dentelles de buis qui dessinent des arabesques délimitant d'étroits chemins où s'épanouissent les fleurs. Il y a bien là plusieurs milliers de hyacinthes blanches dont le parfum l'enivre un peu.

— Ça par exemple ! s'exclame-t-elle tout fort.

— C'est surprenant, n'est-ce pas ? dit une voix masculine.

Marguerite sursaute. Plongée dans l'admiration des fleurs, elle n'a pas entendu le jeune homme arriver. Il est vêtu d'une ample blouse beige et doit avoir dix-huit ans. Il est grand, mince, la chevelure blonde en bataille. Intimidée, elle bredouille :

1. Ancien mot pour jacinthe.





— Euh... oui. Hier elles étaient bleues et...

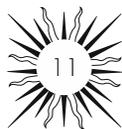
— Et aujourd'hui, elles sont blanches ! lance-t-il joyeusement. Nous avons travaillé toute la nuit et ce matin aussi pour ôter les 2 000 pots contenant les bulbes des hyacinthes bleues pour les remplacer par autant de pots contenant des blanches. Sa Majesté aime beaucoup ce tour de magie et nous sommes fiers de si bien le réussir.

— En effet, murmure Marguerite.

— Je travaille pour Michel Le Bouteux, qui est fleuriste ordinaire de Sa Majesté. Cet automne, il s'est fait livrer 33 000 bulbes de narcisses d'Angleterre, 21 000 renoncules cramoisies et 2 000 œillets d'Espagne, lui annonce fièrement le garçon.

— Je ne connais pas toutes ces fleurs.

— Peu de gens savent leur nom. Moi j'aime tellement les fleurs que je veux toutes les connaître et les planter à Versailles mais aussi à Fontainebleau, à Compiègne, aux Tuileries, au Louvre.



— Vous connaissez tous ces lieux ?

— Bien sûr. Ce que je préfère, c'est soigner les plantes dans la vaste serre construite à côté de l'Orangerie. On plante les oignons dans des pots de terre, on les arrose juste ce qu'il faut, on les laisse profiter du soleil hivernal... et au printemps, c'est un foisonnement de couleurs. M. Le Nôtre m'apprécie beaucoup. Dans quelques années, j'espère pouvoir travailler pour lui parce qu'il est le roi des jardiniers !

— Il y a fort peu de temps que je suis à Versailles, mais j'ai déjà entendu le nom de ce monsieur.

— Il est cousin avec mon père, et mon père c'est Henry Dupuis, responsable de l'Orangerie.

— Ah, vous avez de la chance.

— Oui. Nous sommes tous admiratifs du travail de M. Le Nôtre. Il a employé toute son énergie à faire du terrain marécageux sur lequel est bâti le château un jardin enchanteur. Mais il n'y a pas que des arbres et des fleurs, il y a aussi de nombreux légumes dont s'occupe



Jean-Baptiste de La Quintinie, responsable du potager. Nous sommes plus de mille à œuvrer dans les jardins.

— Oh !

— Parfaitement et nous sommes constamment à la recherche de plantes inconnues pour étonner le roi. Ainsi les anémones nous sont venues des Indes il y a déjà longtemps, mais il a fallu des années de soins, de croisements de graines, de patience pour obtenir une belle fleur au cœur noir.

— Je n'en ai jamais vu, avoue Marguerite.

— L'anémone est une merveille de la nature et le roi les apprécie beaucoup. Nous allons d'ailleurs bientôt les sortir des serres pour les planter dans divers parterres. J'aime aussi beaucoup les tulipes pour la richesse de leurs couleurs. Ainsi, mon maître effectue en ce moment même un voyage dans les Provinces Unies¹ pour en rapporter de nouvelles variétés.

1. Ancien nom des Pays-Bas.

Ce pays est passé maître dans l'art de créer des fleurs uniques. Il paraît qu'un seul bulbe coûte une petite fortune. Mais rien n'est trop beau pour le roi de France, n'est-ce pas ?

Marguerite reste songeuse. Ainsi le roi ne trouve pas étrange de dépenser autant d'argent pour acheter des tulipes quand son peuple n'a parfois pas un toit pour s'abriter et rien pour se nourrir ? Elle hoche la tête et sourit en guise de réponse.

— Oh, s'excuse tout à coup le jeune homme, nous bavardons et nous ne nous sommes même pas présentés. Je m'appelle Jean Dupuis et vous ?

— Marguerite Mazet.

— Pour qui travaillez-vous ?

— Pour personne. Je cherche un travail.

— Je pourrai demander à mon père s'il a quelque chose pour vous... bien que... vous êtes une fille et en général, il n'engage que des garçons... sauf pour la récolte des fleurs

